



Le samedi 14 octobre a eu lieu à Compiègne, sous la présidence d'honneur de sir Michael Edwards, de l'Académie française, une journée d'hommage à Evelyn Waugh. L'un des intervenants, Benoît Le Roux, auteur de la seule biographie en français* du célèbre romancier anglais, nous brosse un tableau de ce destin littéraire original.

ENTRETIEN AVEC Benoît Le Roux

Evelyn Waugh : catholique et romancier toujours !

! Pourquoi avoir choisi Compiègne pour célébrer le 120^e anniversaire de la naissance d'Evelyn Waugh ?

Quelques-uns de ses admirateurs français, et l'académicien Michael Edwards, ont accueilli avec joie la proposition que fit monsieur Éric Georjin, universitaire parisien mais amoureux de Compiègne, où il réside : organiser cet anniversaire avec l'aide de son club des Avenues de Compiègne, et de la municipalité. Cela tombait bien : Evelyn Waugh est venu trois fois dans l'Oise (1949, 1951, 1953), au château de Saint-Firmin près de Chantilly, résidence d'été de l'ambassadeur d'Angleterre et de son épouse lady Cooper, une de ses grandes amies, dont il a fait le personnage de Mrs Stitch (dans *Scoop* et dans *Officiers et Gentlemen*). Il est des lieux où souffle l'inspiration. C'est à Chantilly, à l'Hôtel du Château, qu'il a trouvé le début de sa trilogie *L'Épée d'Honneur*. Restons donc dans l'Oise.

! Waugh a-t-il été reconnu en France de son vivant comme grand romancier ?



L'affiche de présentation de la journée par la ville de Compiègne.

Oui, il a eu son heure de gloire, ou du moins de célébrité, en France. Morand dès 1933 (dans son *Londres*), puis Giraudoux (préfateur du premier de ses romans traduits en français, *Diablerie*) l'ont lancé chez nous : Mitterrand avait

Diablerie dans son packaging en 39-40 ! En 1946-1947, avec *Retour à Brideshead*, il fut qualifié dans la presse parisienne de « Mauriac anglais », à cause d'un rapprochement très superficiel avec la conversion finale du vieux patriarche dans *Le Nœud de vipères*. Dans les années quatre-vingt, il a trouvé un public fidèle quand presque tous ses romans ont été réédités dans la collection de poche 10/18. Mais dès la fin du XX^e siècle, la chape de plomb du politiquement correct est tombée, en France comme en Angleterre, et l'on n'ose plus trop citer ce « réac », catholique romain par surcroît ! Graham Greene disait pourtant, parlant des romanciers de sa génération : « *Evelyn Waugh est le plus grand d'entre nous.* »

! Waugh a beaucoup voyagé. L'a-t-il fait par goût ou pour fournir un matériau à ses romans ?

Les deux ! Il y a même une troisième raison. Il y avait toujours une revue ou un éditeur pour lui proposer >>>



Evelyn Waugh (1903-1966).

>>> de financer ses grands voyages (en Méditerranée, Afrique, Amérique du Sud, Jérusalem, Colombo, Bombay, Goa) ; il en tirait toujours un livre de voyage (bâclé), puis de l'inspiration pour ses romans. Mais dès ses 20 ans, il a éprouvé le désir des grands voyages et même des expéditions risquées : Spitzberg, Amazonie, Éthiopie où il fut correspondant de guerre. La guerre de 1940 aussi l'a fait voyager : expédition de Dakar, Crète où il fut au contact de l'ennemi, Égypte et Libye, Croatie en 1944 où son avion, lors d'un atterrissage clandestin, s'écrasa et prit feu : il fut un des rescapés mais gravement brûlé. Soigné à Bari, il profita d'une permission pour rallier la Corse dans un autre avion. Avant de rembarquer pour la Croatie, où il eut l'occasion de rencontrer Tito, et comprit qu'on allait remplacer une tyrannie par une autre en Yougoslavie...

I N'a-t-il rien publié de notable en dehors de ses romans ?

C'est fondamentalement un romancier. Ni sa plaquette de débutant sur Rossetti, peintre et poète anglais, ni la biographie

de son ami Mgr Knox n'ont mérité la traduction ! Mais celle du jésuite Edmund Campion, martyrisé sous Élisabeth I^{re}, est un travail solide (et bien traduit). Il l'a publié en 1935 pour remercier les jésuites de Farm Street à Londres, qui l'avaient aidé à abjurer l'anglicanisme ; les droits d'auteur étaient reversés pour financer leur collègue de l'université d'Oxford (Campion Hall), alors en réaménagement ; en 1961, il a ajouté une page pour comparer les martyrs anglais de la Renaissance et ceux de l'Europe communiste.

I Le cinéma est-il une bonne voie d'accès à son œuvre ?

Les séries télévisées inspirées de ce que j'appelle ses « sagas », *Sword of Honor* (sur 39-45, avec Daniel Craig dans le rôle de Crouchback, qui est le double de l'auteur), et surtout le merveilleux *Retour à Brideshead* (avec Jeremy Irons) ne peuvent qu'inciter à lire ensuite le texte, où l'on trouvera des détails et des personnages importants omis dans le téléfilm. Je suis pour ma part plus réservé sur les films de cinéastes. Le *remake* américain de *Brideshead* est idiot. *Le Cher Disparu* est un bon film de Tony Richardson, mais ne montre évidemment pas l'essentiel du roman, de la même façon que Pascal rejetait la peinture (« *Quelle vanité que la peinture...* »). *Ces Corps vils* (... « *qui deviendront des corps glorieux* », c'est une citation de saint Paul) est très pascalien aussi, et c'est en même temps le chef-d'œuvre comique de Waugh, à mon avis ; le film qu'en a tiré Stephen Fry en 2003 (*Bright Young Things*) peut aider à une première lecture, car il y a une trentaine de personnages, mais il passe lui aussi à côté de son sujet, et pire : l'héroïne est très mal

interprétée, le dénouement apocalyptique transformé en *happy end*...

I En ces temps de synode, où une plus grande place pour les laïcs est exigée à grands cris, sa critique de « la voix du laïcat » ne rend-elle pas un son très actuel ?

Il s'agit en fait d'une autre époque, où l'on avait parfois un respect aveugle du clergé, en oubliant totalement que les clercs sont aussi des pécheurs, comme nous laïcs marqués par le péché originel. Et Waugh restait sur une autre image, celle des jésuites martyrs du XVI^e siècle. Il faut dire qu'en Angleterre la figure du grand laïc, c'était lord Acton, un catholique libéral condamné par Pie IX. Waugh a espéré que le clergé le défendrait contre les errements des laïcs « progressistes ». Il a été cruellement déçu dès avant 1965, désavoué par l'abbé de son abbaye bénédictine préférée (Ampleforth) et par le cardinal Heenan, à Londres, plutôt conservateur mais qui n'a pas eu le courage de s'opposer au déferlement de réformes absurdes.

I Diriez-vous que Waugh a une personnalité complexe ?

Ah oui, vraiment ! Elle peut même dérouter ! Comme beaucoup de grands auteurs comiques (à commencer par Molière), il était souvent déprimé. À la fois brutal et hypersensible. Ami délicat... et imprévisible. Pieux et débauché (alcool, prostituées). Il disait : « *L'attitude protestante, ça me paraît souvent : "Je suis bon, donc je vais à l'église" ; tandis que l'attitude catholique, c'est : "Je suis très loin d'être bon, donc je vais à l'église"* ». Il a tout de même élevé ses six enfants avec son épouse Laura (elle aussi une mélancolique). Et il est mort d'une crise cardiaque le dimanche de Pâques 1966, au retour d'une confession et d'une messe !



PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE LE PAPE

*Benoît Le Roux, *Evelyn Waugh*, L'Harmattan, 320 p., 28 €.